

A chaque nouvelle lune



MONSEIGNEUR André Cimichella, auxiliaire de Montréal et l'Evêque Ponent auprès de l'Episcopat pour le Comité des Fondateurs de l'Eglise du Canada, s'intéresse vivement, comme il se doit, aux six causes qu'on est convenu d'appeler celles des Fondateurs. Mais il voit plus large : il a compris qu'il existait un véritable lien entre ceux-ci et la vénérable Kateri Tekakwitha.

Voilà donc qu'il entre en ACTION. Monseigneur vient au Centre Kateri à Montréal. Il propose une visite à l'église de la Mission Saint-François-Xavier de Caughnawaga, et quelques jours plus tard nous y allons ensemble. Il y retourne à plusieurs reprises.

Dimanche le 9 avril, à la Mission, se tient une réunion des Filles d'Isabelle de Saint-Jean, avec des invités de Montréal et de Valleyfield, Mademoiselle Claire Déry de Victoriaville, régente provinciale des Filles d'Isabelle, et plusieurs vice-régentes assistent ainsi que d'autres membres, à la grand-messe que célèbre Monseigneur Cimichella.

Dans son homélie, fort goûtée des Indiens et des visiteurs, il insiste sur les vertus de la vénérable Kateri Tekakwitha. Après la messe, tous ensemble, ils discutent des moyens de hâter la béatification de Kateri. Est-il besoin de dire qu'une solution très pratique a été trouvée ? Dans le prochain numéro, je crois pouvoir vous informer davantage. Dans cette perspective, le vice-postulateur remercie de tout coeur Monseigneur Cimichella, Mademoiselle Claire Déry, les Filles d'Isabelle indiennes de Caughnawaga et les autres membres de cette association qui se sont alors donné rendez-vous à Caughnawaga.

La Mission Saint-François-Régis date de 1752. Elle a été fondée par un groupe d'Indiens de la Mission Saint-François-Xavier (la mission de Kateri). Aujourd'hui, Saint-François-Régis, dont l'église est située dans la Province de Québec, s'étend sur une partie de l'Ontario et de l'Etat de New York.

La veille de l'anniversaire de la mort de Kateri, survenue le 17 avril 1680, le Père Joseph McBride, S.J., mon ami et collègue américain, se rendit à Saint-Régis. Secondé par le curé de la mission, le Père Francis Arsenault, S.J., par le Père Michel K. Jacobs, S.J., le Père Alphonse Lévesque, S.J. et le Père Robert Burns, S.J., d'Auriesville, il organisa une journée nationale de prière dans cette paroisse.

A dix heures du matin, une grand-messe concélébrée, fut chantée par le Père McBride, principal célébrant, en action de grâces à la Sainte-Trinité pour la gloire dont jouit Kateri dans le ciel.

Monseigneur Guy Bélanger de Valleyfield présida la célébration eucharistique à midi, et à trois heures il confirma quelque soixante enfants indiens, tous parés d'aubes blanches. Les membres du chœur indien étaient venus par autobus spécial, de Caughnawaga à Saint-Régis. Sous la compétente direction du Père Henri Lalonde, S.J., ils chantèrent des hymnes de Mozart, Perosi, Haendel et Noyon, (*Sirisarem Kenthare : Jérusalem acclame !*), adaptées à la langue iroquoise de même que la populaire hymne à Kateri Tekakwitha composée par le Père Bernier.

A quatre heures, la plupart des fidèles se rendirent au Centre paroissial de Saint-Régis, en territoire américain, à Hogansburg (New York). Bien que Monseigneur Bélanger fût attendu à Ottawa ce même soir, il trouva le temps de s'associer, en compagnie de son chancelier, Monseigneur Robert Tremblay, à l'hommage public rendu à la vénérable Kateri Tekakwitha. Dans un bref discours à l'assemblée, Monseigneur révéla que sa grand-mère irlandaise, lui avait appris la dévotion à Kateri, alors qu'il n'avait encore que quatre ans.

Monsieur le docteur Solomon Cook, membre de la Ligue Tekakwitha organisée par le Père McBride, et beau-frère du Père Jacobs, loua hautement la vie et les vertus du "Lys des Agniers". Deux religieuses indiennes, de la communauté des Soeurs de Sainte-Anne, natives de Saint-Régis, Soeur Kateri et Soeur Dorothee-Anne, lurent alors le décret de Sa Sainteté le Pape Pie XII, proclamant Kateri "vénérable". Le Père McBride intéressa tout le monde par le récit de son travail en faveur de Kateri; il accorda au Père

Jacobs et au docteur Cook une distinction honorifique et décerna des certificats d'honneur à mesdames Annie Lahache et Agathe Taylor-Foote, dont on a parlé dans le dernier numéro de la revue *Kateri*.

Avant le délicieux repas préparé par madame Solomon Cook et d'autres dames dévouées à la mission, j'ai moi-même prononcé quelques mots au sujet de l'expansion de la dévotion à Kateri, comme en témoignent les lettres venues de différentes parties du monde, et j'ai appuyé sur la nécessité d'accroître la campagne de prière pour la béatification de Kateri. H. B.

C'est grâce à M. John A. Greeves (NC) de Londres que nous connaissons la conduite exemplaire de l'honorable Norman St. John Stevas, député au parlement britannique. Il signala à l'attention de l'honorable Richard Crossman, ministre des affaires sociales, un nouveau scandale ajouté à ceux qui foisonnent depuis le vote de la loi favorisant l'avortement ou foeticide. Une des cliniques qui font avorter les femmes vend les foetus vivants aux fins d'expérimentation.

Un physiologiste consultant avait entrepris des recherches sur les foetus. Un travailleur anonyme dans le secteur médical, d'après M. Greeves, révéla le scandale :

"Il obtiendrait ces foetus dans les bidonvilles de la partie est de Londres. Au moyen d'appareils cardiopulmonaires, il maintiendrait en état d'arrêt temporaire les fonctions vitales de ces foetus; cela, jusqu'à ce qu'ils arrivent à terme — 40 semaines de gestation — et alors, pour employer ses propres paroles, "il les tuerait."